

LE CREDO DE L'APÔTRE PAUL**La foi de Paul est-elle catholique ?**

Médiaspaul (Paul Apôtre), 2021, 142 p., 13 €

L'apôtre Paul est le premier auteur du Nouveau Testament à écrire sur Jésus et les conséquences de sa venue sur la vie des hommes, à penser cet événement d'une manière théologique en s'appuyant sur les deux soubassements de son propre parcours religieux et intellectuel, l'Écriture juive et la culture hellénistique. Dans son essai L. Nobel, professeur de Nouveau Testament à Fribourg (Suisse), se fixe trois objectifs : repérer la naissance de la foi de Paul tout au long des péripéties de son ministère ; cerner l'évolution de sa théologie à travers sa traduction en termes doctrinaux ; examiner le lien du *credo* paulinien avec la doctrine et les pratiques de l'Église catholique d'aujourd'hui. Ce programme s'appuie essentiellement sur les lettres authentiques de Paul, les autres épîtres reflétant un christianisme plus tardif que celui connu par l'apôtre et répondant à des questions de structures et d'organisation à la charnière des I^{er} et II^{ème} siècles.

La tâche est délicate, car comment systématiser la théologie chrétienne alors que les écrits de Paul sont conçus comme des écrits de circonstance et non un traité théologique, même si certains passages des lettres aux Corinthiens ou aux Romains sont pédagogiquement plus construits ? Paul réagit à des situations données, propose de résoudre des problèmes, mais ne professe pas objectivement une catéchèse ou un enseignement. Il n'y a pas de référence à un dogme élaboré, mais à une pratique du christianisme par des communautés en gestation, que ce soit à Jérusalem ou à Antioche par exemple, dans des contextes très différenciés, sur des soubassements juifs ou païens.

L. Nobel montre très clairement comment le *credo* de Paul est une théologie en gestation, étudiant de manière transversale les épîtres pour cerner les lignes de forces de la pensée de l'apôtre. Il aborde d'abord la *christologie*, centrée sur l'événement de la Croix et ses conséquences en laissant de côté les miracles et l'enseignement oral de Jésus. La mort et la résurrection du Christ accomplissent les Écritures ; le chemin décisif conduisant au salut est l'acceptation de la folie de la Croix, ce signe distinctif de l'appartenance au Christ et guide du nouveau comportement des chrétiens, vraie folie pour les sages et vraie sagesse devant Dieu.

En deuxième lieu, l'*ecclesiologie*, dans la tension entre corps du Christ et nouvel Israël : Paul décrit l'Église en privilégiant l'image du corps, illustrant les thèmes de l'interdépendance, du rôle capital qu'est la tête, le Christ, et de non discrimination entre croyants issus de milieux différents (judaïsme, paganisme) pointant la notion d'inculturation. Pour autant l'Église n'est pas encore une organisation avec sa hiérarchie et ses rites, les trois « ministères » d'apôtre, prophète et docteur fluctuant selon les communautés disséminées dans l'Empire romain et n'ayant pas encore de rôle cultuel et sacramentaire bien établi. L'égalité et la fraternité, révolutionnaires pour l'époque, sont signifiées dans les deux *sacrements* que sont le baptême et l'eucharistie, liés aux pratiques juives mais réorientés.

Les principes *éthiques* que Paul fait découler de la responsabilité des baptisés et l'évolution de son *eschatologie* occupent les deux derniers chapitres de l'ouvrage. Concernant l'*éthique*, Paul constate l'échec de la morale juive fondée sur la justice et celle de la morale grecque fondée sur la sagesse pour proposer une éthique basée sur les trois piliers que sont la foi concrétisant l'appartenance au Christ, l'espérance ferment de résistance et de courage et l'amour vérification active de la foi. Concernant l'*eschatologie*, on notera la tension entre deux perceptions de la parousie, immédiate ou retardée ; d'où une réflexion sur la nécessité de s'engager dans le monde par des actes responsables inspirés par l'adhésion au Christ, qui reste valable pour les croyants d'aujourd'hui.

De manière originale, l'auteur relève l'importance du thème de la *joie*, reçue dans une relation forte avec le Christ, qui est le résultat de la communion avec le Seigneur, et dont les signes sont l'hospitalité réciproque, les attentions de bienveillance, la solidarité, résumé de l'éthique et lien fécond avec les sacrements.

Ponctuant la recherche en éclairant les lecteurs sur les contextes de la naissance et de la maturation du *credo* de Paul, L. Nobel propose 9 excursus. Certains abordent en particulier des thèmes liés au questionnement de la catholicité de ce *credo* : la conception virginale, le salut par la foi, la Trinité, les femmes et le ministère, la mort de Paul, à propos desquels l'auteur tente d'apercevoir les linéaments des doctrines ultérieures.

Dans son introduction, L. Nobel se demandait, de manière un peu anachronique pensons-nous, si le *credo* de Paul était en accord avec la foi enseignée par l'Église aujourd'hui. Parvenu à la fin du parcours, on pourrait répondre que la foi de Paul est *catholique*, dans le sens étymologique du terme comme le précise l'auteur, l'apôtre ébauchant des pistes doctrinales et des pratiques ouvertes, vivant l'unité d'un christianisme naissant dans la diversité des croyants et des contextes sociaux.

En conclusion, laissons la parole à L. Nobel lorsqu'il pointe le côté plus dynamique et existentiel que systématique de la foi de Paul : « *la foi de Paul est bien plus que l'adhésion à un contenu doctrinal. Elle est la réponse à une*

rencontre avec le Christ venu bouleverser sa vie [...] il n'aura cesse d'expliquer, de traduire et de partager ce qu'il a personnellement vécu ».

Carte du bassin méditerranéen, repères chronologiques, brève bibliographie et table des matières détaillée complètent ce bien utile ouvrage introduisant à la théologie paulinienne, où nous aurions volontiers attendu un petit chapitre consacré à la *pneumatologie*.

Un compte rendu de Daniel Bach, pour LibreSen